

DANSE | CRÉATION | MAROC

BOTERO EN ORIENT

Chorégraphie Taoufiq Izeddiou



20 FÉV.

▶
22 FÉV.

2019



CONTACT PRESSE

MYRA | RÉMI FORT & JEANNE CLAVEL | MYRA@MYRA.FR | WWW.MYRA.FR | 01 40 33 79 13

LE TARMAC | LA SCÈNE INTERNATIONALE FRANCOPHONE

159, AVENUE GAMBETTA | 75020 PARIS | WWW.LETARMAC.FR | 01 43 64 80 80

GÉNÉRIQUE



DANSE | Création | Maroc

Représentations | Du mercredi 20 au vendredi 22 février 2019 à 20h

Conception et chorégraphie | **Taoufiq Izeddiou**

Interprètes | **Essiane Kaisha, Karine Girard, Marouane Mezouar, Taoufiq Izeddiou**

Chant (enregistrée) | **Fatima Ezzahra Nadifi**

Documentation dramaturgique | **Nedjma H.Benchelabi**

Créateurs son | **Saïd Ait El Moumen, Taoufiq Izeddiou**

Créatrice lumière | **Léa Schneidermann**

Durée | 1h

En tournée |

Festival International de Danse contemporaine de Marrakech | Mars 2019

Théâtre Jean Vilar, dans le cadre du Festival Les Transversales - Vitry-sur-Seine | 12 avril 2019

C'est Central - La Louvière, Belgique | 24-28 avril 2019

Festival de Marseille | 3-4 juillet 2019

HAU Berlin | saison 2019-2020 (en cours)

Théâtre National de Bruxelles | saison 2019-2020 (en cours)

Production : Anania-Dances, Taoufiq Izeddiou

Coproduction : Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Festival de Marseille, le Pôle Arts de la Scène (Marseille), Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), Région Provence Alpes-Côte d'Azur (PACA), HAU Hebbel am Ufer (Berlin), C'est Central - La Louvière, Belgique, Studio Emad EDDIN

Stiftelsen with the support of the Ford Foundation (Le Caire), Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort - Via Danse, Théâtre du Bois de l'Aune - Aix en Provence, L'uZine (Casablanca)

Création développée en Co-laBo, Mai-Juin 2018 (Gand)

Remerciements à : Radio 2 Oost-Vlaanderen, l'équipe des ballets C de la B, et à la Délégation générale

Wallonie-Bruxelles à Rabat

INFORMATIONS PRATIQUES



TARIFS | 6 € à 25 € | Carte d'abonnement à 15 € + 10 € par spectacle
RÉSERVATION | www.letarmac.fr | 01 43 64 80 80



Le Tarmac | La scène internationale francophone
159 avenue Gambetta 75020 Paris

Pour venir jusqu'à nous	C'est possible aussi	
 3 bis Saint-Fargeau	 3 Gambetta (7 minutes de marche)	 T3b Adrienne Bolland
 61 et 96 Saint-Fargeau	 11 Porte des Lilas (ça descend tout seul)	 177 et 121 av. Gambetta
	 60 Pelleport-Gambetta	 211 av. Gambetta



CONTACT PRESSE

MYRA | Rémi Fort & Jeanne Clavel
myra@myra.fr | www.myra.fr | 01 40 33 79 13



Photos © Iris Verhoeven

Décalé, dérangeant, de Mona en Ménines, **Fernando Botero** a modelé son œuvre, immédiatement identifiable à ses figures atypiques, a-normales.

Avec le peintre et sculpteur en ombre colombienne, **Taoufiq Izeddiou** crée, en écho, un spectacle hors des chorégraphies battues. Sur le plateau, le chorégraphe et ses quatre danseurs nous intriguent pour composer « *un plateau beau, brut et fragile* ».

Dans l'opulence, dans l'élégance, dans la grâce du mouvement et de la chute des corps, il fait surgir une « *beauté inattendue* », souvent insoupçonnée. Remettre en cause le canon, le modèle, la référence. Se situer hors code, hors norme, loin des critères, décriés ici et pourtant en vogue là-bas.

Mais aussi hurler et crier. Dénoncer l'oppression, l'humiliation et la torture. Dire l'énormité de l'horreur dans l'enfer d'Abou Ghraïb*...

Botero en Orient comme un témoin, une nature... vivante à la mandoline.

« *Je n'aime pas le terme "gros". Je préfère dire "volumétrique". Mes femmes ont des poignets très fins, des souliers tout petits. Le volume est une exaltation de la vie, de la sensualité.* » - Fernando Botero

*La prison d'Abou Ghraïb, aujourd'hui connue sous le nom de prison centrale de Bagdad, est un complexe pénitentiaire irakien. Ouverte dans les années 60, la prison devient dans les années 80, un lieu de détention, de torture et d'exécution de prisonniers politiques entre les mains de la police politique de Saddam Hussein, jusqu'à sa fermeture en 2002. En 2003, l'armée américaine rouvre le complexe. En 2004, la diffusion de photographies montrant des détenus irakiens torturés et humiliés par des militaires américains déclenche le scandale d'Abou Ghraïb : l'armée américaine et des agents de la CIA furent accusés de violation des droits de l'Homme à l'encontre de prisonniers, entre 2003 et 2004, lors de la guerre en Irak.

ENTRETIEN AVEC TAOUFIQ IZEDDIOU

« BOTERO NOUS ALERTE SUR TOUTES LES INJUSTICES ET LES HORREURS DE NOTRE MONDE »

Comment est né ce projet ?

Botero en Orient est né d'une idée folle et utopique à la fois, le désir de danser et faire danser sept lutteurs de sumo pour une pièce en danse contemporaine. Ce désir difficile à réaliser m'a emmené à constituer une troupe de danseurs avec l'opulence comme constante du groupe en mouvement.

Le titre mérite une explication... Pourquoi « Botero » ?

Après plusieurs années de réflexion et de travail, le corps rond m'intéresse, un corps pas très visible sur les scènes de danse, ou seulement pour représenter l'exception et la singularité et non un corps ordinaire de danseur. C'est également mon corps, tel qu'il est aujourd'hui, un corps d'un chorégraphe danseur quadragénaire.

Souvent, quand un corps opulent est sur scène, sa présence attire l'attention. Ici, l'opulence est une composante dramaturgique, elle n'est pas propre à un seul danseur, elle est réelle, authentique pour tous. Et comme une évidence, les peintures de Botero et en particulier ces sculptures sont une matière pertinente aux questions posées par ce corps opulent, de la mise en perspective et aussi des échelles de valeurs accordées à ces corps.

Pourquoi « en Orient » ?

Les corps des œuvres de Botero m'inspirent par les beautés qu'ils imposent avec ironie et ingéniosité. Ils me réconcilient avec les corps de la femme et de l'homme arabe, et tout simplement avec celui de ma mère. En Orient, l'opulence n'est pas problématique, les rondeurs sont beauté et signe de prospérité, du moins c'est ainsi que je l'ai vécue dans mon enfance à Marrakech, même si aujourd'hui les perceptions se modifient.

Parmi les œuvres de Botero, son travail sur les prisonniers d'Abou Ghraïb a retenu votre attention. Comment l'avez-vous découvert ? Quelle a été votre réaction ?

L'Orient d'où je viens est celui des peintures d'Abu Ghraïb de Botero. Faire de la danse, c'est faire de la politique, d'ici et de mon arène, la scène !

Quand j'ai découvert cette série de peintures, grâce à Nedjma Hadj qui documente la création, je suis resté bouche bée, comme étranglé. J'ai trouvé l'acte très fort. Et pour moi, il va au-delà du cri d'indignation sur Abou Ghraïb, Botero nous alerte sur toutes les injustices et les horreurs de notre monde. Il questionne à la fois tortionnaire et torturé. Chacun de nous a son Abou Ghraïb !

Vous avez constitué une équipe de dix personnes (danseurs, musicien, plasticien, chanteuse) pour ce spectacle. Comment avez-vous travaillé ? Le spectacle était-il très « écrit » au préalable ou le travail en plateau a-t-il pris une part importante dans sa conception ?

Je suis plutôt l'artiste qui écrit mais aussi celui qui donne pleine confiance à l'interprétation des danseurs et tente de préserver un espace de liberté aux autres, un espace, que je veux absolument maintenir, qui permet à cet art de rester vivant, à l'écoute des autres.

Au départ de notre processus de création, j'ai travaillé avec chacun des danseurs pour développer leur langage propre avant de créer en groupe. Les danseurs de cette pièce sont loin de nos images habituelles, ils questionnent les codes et les formats de la danse contemporaine. Hors normalité pour certaines cultures et beaux pour d'autres, on pourra percevoir l'élégance de ces corps-masses en mouvements, dansant ! Le traitement brut des corps de la danse sera le langage minimaliste recherché. Un plateau où ces performers sont autant dans l'attraction que dans la répulsion, dans la normalité d'un temps et la marginalité d'un autre. Un plateau de masses qui hantent la scène autant qu'ils sont capables de lui conférer une grâce individuelle et collective. Un plateau en sons et en mouvements de corps car le son est partie intégrante de l'écriture chorégraphique. Des sons générés par les corps pour composer une partition. Des mouvements amplifiés pour des corps dansants, *Botero en Orient* cherche une autre danse.

Ce qui est certain c'est que cette fois, nous sommes sur une pièce très fortement dansée.

Propos recueillis par Bernard Magnier pour le Tarmac

TAOUFIQ IZEDDIOU

Taoufiq Izzeddiou est chorégraphe, danseur, pédagogue, directeur artistique de la compagnie Anania et du festival de danse contemporaine On Marche.

Né à Marrakech, il poursuit des études en architecture et pratique la boxe et le théâtre avant de se tourner vers la danse. C'est dans sa ville natale que Taoufiq Izzeddiou se découvre une passion pour la danse contemporaine et explore ce domaine avec des grands chorégraphes internationaux.

Fin des années 90, sa rencontre avec Bernardo Montet l'ouvre à la scène professionnelle. Durant les années qui suivent, ils partagent leurs questionnements sur l'origine et l'identité.

Parallèlement à sa carrière de danseur professionnel, notamment au Centre Chorégraphique National de Tours, Taoufiq Izzeddiou signe sa première chorégraphie en 2000. Suite au succès de la pièce de groupe *Fina Kenti*, il fonde avec ses comparses la compagnie Anania, première compagnie de danse contemporaine au Maroc en 2002, et un festival de danse contemporaine dès 2005. Soucieux de transmission et de pédagogie, il met en place la première formation en danse contemporaine, Al-Mokhtabar I (le Laboratoire), entre 2003 et 2005 – d'où sont issus plusieurs danseurs de la compagnie Anania – et par la suite Al-Mokhtabar II (2012-2014), et Al-Mokhtabar III (2015- 2017).

Depuis lors, à cheval entre le Maroc et le monde, il crée des œuvres qui explorent les tensions entre tradition et modernité. Les chorégraphies de Taoufiq Izzeddiou ont été accueillies en Afrique, au Moyen Orient, en Europe, en Amérique Latine et en Amérique du Nord, dans les événements et les lieux les plus prestigieux de la danse contemporaine : Danse Afrique Danse, Montpellier Danse, Charleroi Danse, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, CND-Paris, Tanzquartier-Vienne, FTA-Quebec et au Kunstenfestivaldesarts-Bruxelles.

ESSIANE KAISHA

Née le 4 mars 1989 à Libreville au Gabon, Essiane Kaisha est chorégraphe et danseuse professionnelle formée à l'École des Sables de Germaine Acogny au Sénégal.

Elle se distingue par la polyvalence de sa pratique. Elle participe à plusieurs projets chorégraphiques au Sénégal, au Gabon et aux Pays-Bas et se positionne dans son pays en tant qu'actrice culturelle.

En 2016, elle se fait remarquer à Ouagadougou (Burkina-Faso) lors de la 10^{ème} édition de la Triennale Danse l'Afrique Danse, avec sa pièce *XXL* dans laquelle l'artiste ronde et aux formes généreuses, décide de mettre en avant son corps, un corps hors des normes de la danse.

KARINE GIRARD

Formée à la danse classique et moderne, elle se dirige vers la danse contemporaine et suit un cursus d'études supérieures de danse à la Sorbonne.

Elle est aussi interprète pour différents chorégraphes comme Serge Ricci, Cécile Louvel, Mic Guillames, Emmanuel Accard, Michel Sebban, Cécile Bon, Jean Alavi, Frédérique Chauveaux, Philippe Decouflé, Jean-Marc Holbecq... Elle intègre la compagnie du Théâtre de la Mezzanine en 2000, puis participe à plusieurs créations pour deux compagnies de danse-théâtre : Balafori dirigée par Alessandra Costa et L4-L5 dirigée par Véronique Maury. En 2003, elle rejoint la compagnie Opinioni in Movimento dirigée par Laura Scozzi, qu'elle assiste aussi sur plusieurs projets artistiques.

Depuis 2009, elle est interprète pour la compagnie de danse COD dirigée par Olivier Dubois, pour les créations *Révolution* et *Tragédie*. En 2014, elle intègre le Ballet du Nord-CCN de Roubaix, dirigé également par Olivier Dubois.

Elle collabore aux ateliers de réalisation de l'ARCAL, mêlant chant lyrique, théâtre et danse, pour la création de petites formes de spectacle. Elle chorégraphie pour plusieurs pièces de théâtre dont *Que d'espoir !* d'Hancock Levin mis en scène par Laurence Sendrowicz, *Après la pluie* de Sergi Belbel mis en scène par Guy Freixe, ainsi que pour le spectacle musical *Prince mouche* mis en scène par Marc Wels et Erik Satie, *Mémoires d'un amnésique* écrit et mis en scène par Agathe Mélinand.

À VENIR

FESTIVAL LES TRAVERSÉES

12 MARS > 18 AVRIL 2019

Un temps fort, sept spectacles et des rencontres pour tisser des liens entre les mondes francophones et leurs horizons artistiques.

THÉÂTRE | 12 > 22 MAR. 2019

2 FOIS TOI

COPRODUCTION

JEAN-PAUL DELORE

DANSE | 13 > 15 MAR. 2019

IN/CONTRO

CRÉATION | COPRODUCTION

LUIGIA RIVA | ALIOUNE DIAGNE

CLAY APENOUVON

THÉÂTRE | 27 > 29 MAR. 2019

MACBETH TITRE PROVISOIRE

PAOLA SECRET | GUSTAVE AKAKPO

THÉÂTRE | 2 > 5 AVR. 2019

MAHMOUD & NINI

CRÉATION | COPRODUCTION

HENRI JULES JULIEN

THÉÂTRE | MUSIQUE | THÉÂTRE D'OBJET

3 > 5 AVR. 2019

OBSESSION(S)

COPRODUCTION

SOEUF ELBADAWI

THÉÂTRE | 10 > 12 AVR. 2019

JE SUIS UN HÉROS

CRÉATION

RENÉ BIZAC | NATHALIE HUYSMAN

DANSE | 17 > 18 AVR. 2019

LES ARCHITECTES

PREMIÈRES DATES EN FRANCE

YOUNESS ATBANE

YOUNESS ABOULAKOUL